Photos de la manifestation étudiante du 21 mars
Le début du commencement d'un nouveau printemps érable?

Album de photos à
https://plus.google.com/photos/116366727671854200972/albums/6128868617401548897

Environ cinq mille étudiantes, dont un contingent dynamique du Cégep du Vieux Montréal, ont marché dans les rues du centre-ville de Montréal ce samedi après-midi. C'est un début qui engage bien la suite des choses sans toutefois briser de records. Brillaient par leur absence des contingents syndicaux, de groupes populaires et de Québec solidaire. Il était facile de constater que les marcheuses étaient massivement des jeunes. Est-ce parce que cette manifestation était organisée par Printemps 2015, une organisation ad hoc sur la gauche de l'ASSÉ qui l'appuyait? C'est ce qu'on appelle manquer une bonne occasion d'envoyer un message clair de rejet de l'austérité et des hydrocarbures. Mais il y aura les samedis suivants avec départ à la même heure et au même endroit.

Et il y aura surtout cette grève étudiante de deux semaines qui commence ce lundi-ci. Selon la liste de Printemps 2015, il y a en ce moment « *un total de 59 associations étudiantes, sur 10 campus, ont un mandat de grève reconductible* [dont une moitié de l'UQÀM et le cinquième de deux cégeps de l'Île de Montréal]*, pour un total de 49 066 étudiant-es, 33 associations étudiantes ont un mandat de grève ponctuel, pour un total de 31 537 étudiant-es et 65 associations étudiantes prévoient tenir un vote de grève, regroupant 147 988 étudiant-es.* » Ça promet. Cette fois-ci, cependant, la contre-attaque de la droite et la répression s'organise autrement plus rapidement que lors du Printemps 2012. Par un référendum statutaire, une association gréviste de l'UQÀM (science politique et droit) a perdu son droit de représentation. Deux étudiants ont été expulsés suite à un événement du Printemps 2012, une première fort intimidante. Les courriels d'avertissement ne manquent pas. Et le nouveau ministre de l'Éducation semble très résolu à garantir la continuité des cours... tout comme à faire d'autres coupures. Ça s'annonce corsé.

Selon le Syndicat du personnel enseignant du Collège Ahuntsic, au moins quelques syndicats de professeurs de cégeps pourraient voter une grève ponctuelle le premier mai :

Outre le Cégep de Sherbrooke, qui a déjà son mandat, les syndicats suivants ont formellement annoncé qu'ils consulteraient leurs membres en assemblée sur une journée de grève le 1er mai : Lionel-Groulx, Joliette, Vieux-Montréal, St-Jérôme, Valleyfield, André-Laurendeau et Ahuntsic. Au moins quatre autres exécutifs syndicaux ont aussi manifesté de l'intérêt et d'autres pourraient emboîter le pas dans les semaines à venir. (...)

Il ne faut pas non plus sous-estimer le message qu'une journée de grève sociale enverrait à nos directions syndicales. Le 18 mars dernier, un article de *La Presse* **rapportait que les syndicats «** passeraient leur tour **» en ce qui a trait à la grève sociale. À propos de la CSN, l'article expliquait :**

> *« Jacques Létourneau, président de la CSN, tient le même discours, tout en faisant remarquer que chacun de ses syndicats CSN est autonome et qu'il peut en ce sens décider de lui-même de voter pour la grève. "Mais même si un tel vote est pris en faveur de la grève - ce qui à ma connaissance s'est fait dans un ou deux cégeps chez nous -, ça ne veut pas dire pour autant que ces syndicats iront véritablement de l'avant." »* (4)

La meilleure manière de condamner une telle remarque à l'égard d'une initiative sincère provenant de syndicats et d'organisations locales, c'est de la faire mentir. Si la journée de grève devait se concrétiser le 1er mai, elle témoignerait de notre volonté de nous battre, bien au-delà des foulards et des macarons.

Elle montrerait à nos centrales syndicales qu'il est possible de désobéir sans que la Terre cesse de tourner.

- L'exécutif du SPECA, 20 mars 2015.

Les étudiantes des cégeps pourraient s'y joindre car elles seront toujours sur place contrairement à celles des universités.

Vaut-il mieux pousser pour un affrontement ce printemps, comme le voudrait Printemps 2015, ou attendre à l'automne comme le voudraient, en théorie, les directions syndicales? Celles-ci, tout comme le gouvernement, séparent par une muraille de Chine les négociations pour la convention collective du secteur public et la lutte contre l'austérité et les hydrocarbures que tous deux vivent comme un cauchemar. Mais ils savent bien que régler la convention collective à la va-vite tirerait le tapis sous les pieds de la lutte contre l'austérité. De dire le ministre Coiteux : *« Nous avons fait des propositions qui donnent de l'espace à la négociation. On a un problème à régler ensemble. »* (Julien Arsenault, Martin Coiteux dit vouloir consulter la société, Le Devoir, 21/03/15). Mais pour cela il faut du temps. Tous deux se réjouissent que les délais légaux rendent difficiles un mouvement gréviste syndical avant l'automne à moins de défier la loi.

Libéraux et directions syndicales rêvent de refaire le coup fourré de l'été 2010 (Mon site web,

L'entente pourrie Front commun — gouvernement, 24/10/10). Un printemps érable 2015 rendrait difficile la réédition d'un tel coup fourré. Plusieurs interrogent la pertinence de faire une grève étudiante sans revendications spécifiques. Il en serait autrement si le monde syndical rejoignait la grève étudiante avec leurs revendications liées à la convention collective. De même pour les organisations populaires, féministes et écologiques. Et rien n'empêche le monde étudiant de profiter de la grève pour s'entendre sur des revendications rassembleuses. La réforme fiscale des 10 milliards $ de la Colation mains rouges est peut-être apte à chapeauter le toutes et tous ensemble. Reste que faire la grève contre l'austérité et les hydrocarbures pose implicitement la question du renversement du gouvernement par la rue.

Un tel développement mettrait Québec solidaire au pied du mur le forçant hors de son ornière électoraliste. Malheureusement le prochain congrès du parti en mai ne discutera pas du printemps 2015 et sa direction ne se mouille pas sur la question de la grève sociale. Françoise David se contente de parler « *d'une* "certaine effervescence'' ». Pour elle, « ''Il s'agit de la première d'une série de manifestations qui auront lieu tout le printemps, organisées ou bien par les étudiants ou bien par les groupes communautaires, et sans doute par les syndicats'', *a-t-elle soutenu lors d'une entrevue téléphonique* » (La Presse canadienne, Des milliers de personnes manifestent à Montréal, Le Devoir, 21/03/15). Pas question donc d'aller au-delà, pas question d'encourager un printemps érable 2015 débouchant sur une grève sociale, mot d'ordre en tête de la marche d'aujourd'hui.

Québec solidaire se veut un bon allié des directions syndicales tout en maintenant les ponts avec le mouvement étudiant radical. Pour la porte-parole députée la rébellion vient au bout de la souffrance : « ''Plus les mesures toucheront de larges segments de la population, plus ceux-ci vont se rebeller.'' » La politique du pire est la pire des politiques. Trop de souffrance, y compris la répression, conduit au repli sur soi, à la lutte de tous contre toutes. Une fois les politiques d'austérité votées et implantées, c'est le découragement qui prend le dessus pour un bon bout de temps. Telle est la logique de la thérapie de choc. L'optimum tactique est que ce printemps érable 2015 se mue en grève sociale jusqu'à et y compris le renversement du gouvernement. Il n'y a par d'autre moyen pour en finir avec l'austérité et les hydrocarbures.

Marc Bonhomme, 21 mars 2015
www.marcbonhomme.com ; bonmarc@videotron.ca